

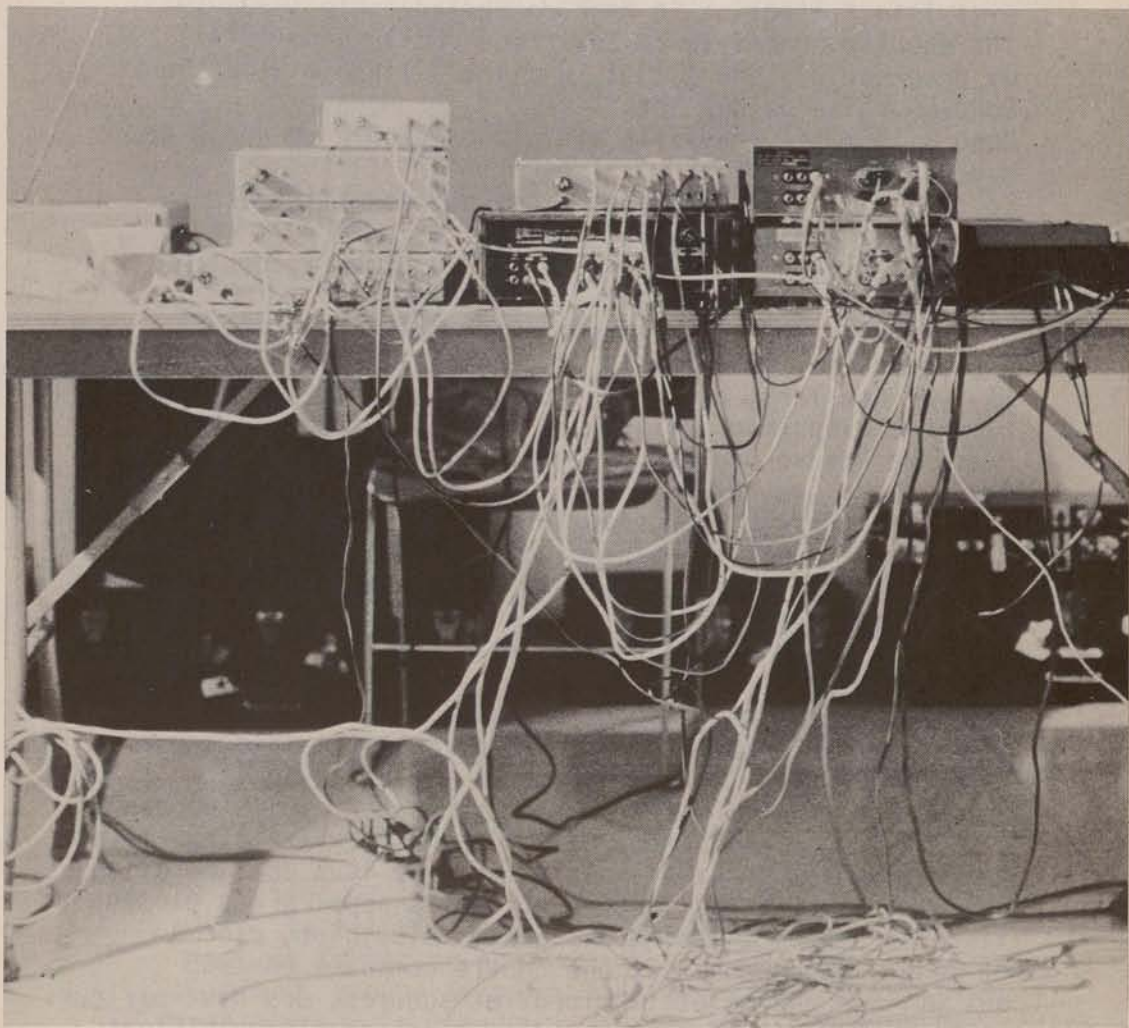


festival d'automne à paris

smip

Composers inside electronics

Musée Galliera
20 au 26 octobre à 20h30
relâche le dimanche 24



programme réalisé par:

David Tudor

avec la collaboration de:

John DRISCOLL
Philip EDELSTEIN
Linda FISHER
Ralph JONES
Martin KALVE
Paul de MARINIS
William VIOLA

David Tudor, né à Philadelphie en 1926, étudia l'orgue et la théorie musicale avec H. William Hawke, le piano avec Joseph Martin et Irma Wolpe, la composition musicale et l'analyse avec Stefan Wolpe.

Il débuta sa carrière professionnelle en tant qu'assistant organiste à l'église St Mark de Philadelphie (1938-1943), fut ensuite organiste du Swarthmore College de 1944 à 1948 et enseigna de 1948 à 1951 le piano à l'Ecole de Musique Contemporaine de New York.

Depuis 1963, il travaille avec la compagnie de danse de Merce Cunningham.

En 1969, il fut chargé avec trois autres artistes de diriger le projet du Pavillon Pepsi-Cola dans le cadre de l'exposition universelle de 1970 à Osaka (Japon) projet expérimental en art et technologie.

A l'origine, Tudor se fit connaître comme pianiste d'avant-garde. Il donna le 17 décembre 1950 au Carnegie Hall de New York, pour la Ligue des Compositeurs, la première exécution américaine de la Deuxième Sonate pour Piano de Pierre Boulez, qui fut un immense succès. Parmi la liste de ses "Premières" exécutions pour piano, on peut citer Music of Changes (New York, 1958) et Atlas Eclipticalis With Winter Music (version électronique, Montréal, 1961) de John Cage, ainsi que Five Piano Pieces for David Tudor de Sylvano Bussoiti (Darmstadt, 1958).

Depuis le début des années 50, il s'est fait une réputation pour ses exécutions de musique. Il fut un des membres du premier groupe américain de production de musique électronique : Project of Music for Magnetic Tape, de John Cage (1951-53). Il lança au début de 1960 avec Cage le courant de musique électronique "spontanée" qui s'opposait à la musique enregistrée. Cartridge Music, Variations II et Variations III de Cage sont le fruit de leur collaboration. Les oeuvres de David Tudor font toutes appel à des éléments visuels: systèmes lumineux, danse, télévision, cinéma et laser. Bandoneon! est une oeuvre composée en 1966 qui utilise des effets lumineux et sonores, des haut-parleurs mobiles et des projections vidéo, tous ces éléments étant dramatisés par un bandonéon, joué par David Tudor.

Rainforest fut composé en 1968 pour la troupe de Merce Cunningham. Assemblage, avec Gordon Mumma et John Cage, est une production du groupe KQED de San Francisco.

Ses oeuvres récentes sont réalisées en collaboration avec Lowell Cross et Carson Jeffries, avec du matériel de projection laser quatre couleurs. Il travaille actuellement à un projet pour une île en Suède, environnement avec brouillard, son et cerfs-volants.

Le royaume de l'électronique peut ouvrir un monde nouveau au musicien, s'il est abordé avec un esprit de découverte. Les circuits et les composants observés comme des éléments individuels et uniques plutôt que comme des servomécanismes révèlent leur personnalité, en relation directe avec le musicien impliqué.

Plus ce procédé d'observation est profond, plus les composants semblent réclamer et suggérer leurs propres idées musicales. Cela nous amène à ce point de découverte, toujours incroyable, où la musique se révèle "de l'intérieur" plutôt que de l'extérieur.

Aussi les oeuvres choisies pour cette série de concerts à Paris ne sont pas élaborées selon des propositions théoriques, mais ce sont des démonstrations directes de perceptions et d'expériences. Les oeuvres sélectionnées parmi les compositions des années antérieures visent exactement dans la direction de notre conscience électronique présente.

DAVID TUDOR

Musée Galliera

20 au 26 octobre à 20 h 30
relâche le dimanche 24

COMPOSERS INSIDE ELECTRONICS
réalisation :

DAVID TUDOR

avec la collaboration de
John Driscoll, Philip Edelstein, Linda Fisher, Ralph Jones, Martin Kalve, Paul de Marinis, William Viola.

● 20 octobre :

DAVID TUDOR « rainforest » 1973
an electronic ecology (durée : 4 heures) *

● 21 octobre :

RICHARD MAXFIELD
« Piano Concert for David Tudor » 1961
par David Tudor
TOSHI ICHIYANAGI
« Sapporo » 1962 *
JOHN CAGE
« Cartridge Music » 1958 (version théâtre) *

● 22 octobre :

PAUL DE MARINIS
« Molimo » 1976 par Martin Kalve et Paul de Marinis
WILLIAM VIOLA
« Gong » 1976 par Linda Fischer et William Viola
JOHN DRISCOLL ET PHILIP EDELSTEIN
« Interfeed » 1975 par Philip Edelstein et John Driscoll.

● 23 octobre :

DAVID TUDOR
« Microphone » 1973 par David Tudor et Linda Fisher
« Pulsers » 1976 par David Tudor

● 25 octobre :

JOHN DRISCOLL
« Listening Out Loud » 1975 par Paul de Marinis, John Driscoll et William Viola.
PHILIP EDELSTEIN
« Zabriskie Point » 1976, par P. Edelstein

MARTIN KALVE

« Et puis... et puis... est-ce que je puis » 1973
(avec la participation du public).

● 26 octobre :

TAKEHISA KOSUGI
« Catch Wave » 1965 *
JOHN CAGE
« Atlas Eclipticalis » 1961-62 * (version percussion)

les oeuvres marquées d'une astérisque *
seront présentées par :
J. Driscoll, P. Edelstein, L. Fisher, R. Jones, M. Kalve,
P. de Marinis, D. Tudor, W. Viola.

**Installations permanentes
au Musée Galliera**

20 au 26 octobre
RALPH JONES
« Circuitree » 1974
PAUL DE MARINIS
« Pygmy Gamelan » 1973
RALPH JONES
« Sources of Naturally-occurring Ultrasonics » 1976

PAUL DE MARINIS

Paul de Marinis, né en 1948 à Cleveland dans l'Ohio. Etudes à Antioch College et au Mills College avec Robert Ashley et Terry Riley. Depuis 1972, il a travaillé à des circuits électroniques particuliers pour ses oeuvres en concert. Parmi ses oeuvres récentes, on peut citer The Pygmy Gamelan (composition sur circuit électronique), CKT (voix et circuit de décodage), 3 In a Row (sons ambiants et interrupteurs simultanés), et un Quatuor à cordes pour alto et circuits électro-acoustiques à retardement contrôlé. Il a travaillé avec Donald Buchla et occupe actuellement le poste d'ingénieur électronicien au centre de musique contemporaine d'Oakland en Californie.

JOHN DRISCOLL

John Driscoll, né en 1947 à Philadelphie (Pennsylvanie) est un artiste dont les recherches se situent dans les domaines du cinéma, de la sculpture, des marionnettes, de la danse et de la technologie électronique. Il a conçu et construit des modules électroniques pour le Birdcage de John Cage, pour les compositions de Burt Levy, ainsi que pour ses propres concerts. Il travaille à l'heure actuelle à un certain nombre de projets impliquant un environnement audio-sculptural et l'utilisation de haut-parleurs spécifiques. Il fut un des fondateurs du groupe "Pnumbral Raincoat" pour lequel il composa les séries intitulées "Under the putting green". Depuis 1974, il est directeur musical de la Dance Construction & Co; de 1975 à 1976 il enseigne au département de danse de l'Université George Washington et durant ces trois dernières années a travaillé en collaboration avec David Tudor, Maida Withers, Phil Edelstein et Andy Ferullo. Il a également donné des conférences et des concerts dans un grand nombre de musées, universités et fondations.

PHIL EDELSTEIN

Phil Edelstein est né en 1950 à Brooklyn (New York). Il est actuellement directeur technique au Studio de Musique Electronique de l'Université d'Albany (New York) et directeur de media du E.B.A. (Albany), un groupe de danse et de musique contemporaine. Il collabore également à Rainforest, composition de David Tudor. Il a reçu de l'Université d'Etat de New York diverses bourses et subventions lui permettant de poursuivre ses recherches en musique électronique. Dans ses compositions, Phil Edelstein utilise les interactions de personnes situées dans un milieu d'ordinateurs et de technologie.

LINDA FISHER

Linda Fisher, née en 1949 à Ithaca (New York), étudia le violoncelle, le piano, ainsi que les décors de théâtre. Elle joue des claviers électroniques, du synthétiseur, de la musique de rock, et fut un des premiers membres

du groupe "Mother Mallard's Portable Masterpiece Company". Elle a réalisé des bandes sonores de films, a travaillé en collaboration avec des danseurs; elle a organisé des concerts de la Nouvelle Musique Américaine et y a joué. En 1975, elle a participé avec David Tudor aux "Events" de la compagnie de danse de Cunningham. Elle collabore au projet "Rainforest" depuis 1973.

RALPH JONES

Ralph Jones fit ses études de composition musicale à l'Université de Buffalo. Il étudia avec Julius Eastman et Lejaren Hiller la composition musicale, les procédés électroniques avec R.A. Moog, et la technique vidéo avec les Valsukas.

De 1973 à 1975, il travailla comme électronicien au Centre d'Arts Appliqués de l'Université de Buffalo. Il dirige depuis 1974, dans cette même université, le Studio de Musique Electronique et y coordonne les recherches en études de media.

Son travail personnel est actuellement axé sur l'exploration et l'intégration du milieu naturel à travers l'utilisation de techniques électroniques.

MARTIN KALVE

Martin Kalve étudia la théorie musicale et la composition à l'Université de Buffalo (New York).

Il a participé à de nombreux festivals de musique et participa à Rainforest, à Buffalo et à New York.

En enseignant la musique, de 1974 à 1975, à de jeunes caractérielles, il en vint à intégrer de plus en plus largement des bio-rythmes et des rythmes perceptuels dans ses compositions, et à remplacer les instruments par des objets folkloriques. Martin Kalve enseigne actuellement la musique dans des établissements publics de Buffalo et réalise des cylindres de piano mécanique pour le Q.R.S. (Inc.).

WILLIAM VIOLA

Né en 1951, Bill Viola travaille surtout l'électronique, la vidéo, la télévision à circuit fermé ou par câbles, et d'autres formes de projections d'images.

Membre du groupe Synapse, à l'Université de Syracuse, il installa sur le campus un système de télévision par câbles et prit l'initiative de donner pour le département d'art des cours de vidéo et autres techniques audio-visuelles. Il dirigea récemment la production technique du studio de vidéo "Art/ Tapes/ 22", à Florence (Italie).

Ses oeuvres furent exposées dans de nombreux musées et galeries des Etats-Unis et d'Europe, parmi lesquels on peut citer le Whitney Museum (Biennale de 1975), la Biennale de Paris en 1975, The Kitchen, le Musée d'Art Moderne de New York, et le Long Beach Museum of Art en Californie.

MERCREDI

DAVID TUDOR

avec:

20 OCTOBRE

"Rainforest" 1973

D.TUDOR

R.JONES

J.DRISCOLL

M.KALVE

An electronic ecology
(durée : 4 heures)

P.EDELSTEIN

P.DE MARINIS

L.FISHER

W.VIOLA

Il s'agit d'une oeuvre conçue en collaboration pour produire un environnement électronique, procédant de l'étude de la transmission des sons à travers des objets matériels.

La première version de Rainforest (amorcée en 1968), prit la forme d'une partition musicale destinée à accompagner le spectacle de danse de Merce Cunningham portant le même nom et développa des techniques de transformation des sons sans modulation électronique.

La version actuelle (la quatrième, commencée en 1973) utilise le mixage de sons directs provenant d'objets suspendus dans l'espace et de leur réflexion transformée par leur passage dans un système sonore.

Les spectateurs peuvent, à leur guise, se promener librement parmi ces objets et les examiner de près.

JEUDI

RICHARD MAXFIELD

par David TUDOR

21 OCTOBRE

"Piano Concert
for David Tudor", 1961

Le compositeur a sélectionné des sons parmi un ensemble qui lui a été proposé par l'interprète. Cette oeuvre associe l'exécution vivante (sons naturels) et la version transformée électroniquement (sons synthétiques) de cette même exécution.

Fut jouée pour la première fois en 1961.

TOSHI ICHIYANAGI

avec

R.JONES

D.TUDOR

M.KALVE

"Sapporo" 1962

J.DRISCOLL

P.DE MARINIS

P.EDELSTEIN

W.VIOLA

L.FISHER

Chaque interprète et le chef choisissent au hasard l'une des 16 partitions proposées pour commencer la pièce.

Tout objet susceptible de produire des sons peut être le point de départ des mouvements indiqués dans ces partitions. Celles-ci sont librement échangées parmi les interprètes et le dirigeant au cours de l'exécution.

Création à Sapporo (Japon) en 1962.

VENDREDI

PAUL DE MARINIS

par

22 OCTOBRE

"Molimo", 1976

Martin KALVE

Paul DE MARINIS

"Nous commençâmes à parler de l'eau sans raison précise, et je demandai de nouveau à Maïpe la raison pour laquelle les Molimos faisaient boire leurs trompettes de bois

a la traversée des rivières. Lui, qui habituellement ne parlait guère, me répondit qu'ils leurs donnaient à boire pour en améliorer les sonorités et que cette pratique s'était transformée en coutume; une coutume, poursuivit-il, qu'ils avaient continué à suivre lorsque le métal remplaça le bois."

(d'après Colin Turnbull)

"L'année dernière je fus fasciné par la technologie des circuits à retard (lignes à retard analogiques). Grâce à une bonne quantité de "bidules exotiques" je développai nombre de techniques de transformations des sons instrumentaux. "Molimo" applique certaines d'entre elles pour le traitement des sons d'instruments à cordes : modulation de la fréquence du signal, simulation de hauteurs perpétuellement montantes ou descendantes et génération de plusieurs portées d'accompagnement des cordes à partir de leur son original. "Molimo" contient aussi certains éléments d'une étonnante suggestivité."

WILLIAM VIOLA

par
Linda FISHER
William VIOLA

"Gong", 1976

Engendrer une expansion sonore à partir d'un centre fixe: la Cloche.

Les sons vont, à partir de cet objet matériel, se répandre dans l'espace où a lieu l'expérience, envahir les pièces avoisinantes, pour se propager en fin de compte par les fenêtres et portes ouvertes, mettant en relation les espaces extérieurs et intérieurs.

JOHN DRISCOLL et PHILIP EDELSTEIN

par
P.EDELSTEIN
J.DRISCOLL

"Interfeed", 1975

Improvisation électronique en direct pour deux exécutants ou plus. John Driscoll et Philip Edelstein mirent au point cette pièce ensemble durant l'année 1975.

Il s'agit d'établir un dialogue "aller et retour" entre les musiciens, sachant que chacun d'eux peut créer et émettre des signaux aussi bien que capter. Ces signaux sont échangés entre eux via un réseau de câbles interconnectés. Ils ont le choix de les diffuser soit par leurs haut-parleurs respectifs, soit par les deux simultanément.

La nature exacte des signaux est décidée lors de la répétition qui précède le concert. Pour ce dernier, des cassettes préenregistrées et des générateurs électroniques constitueront les sources et les organes de transformation du signal.

SAMEDI

23 OCTOBRE

DAVID TUDOR

par
D.TUDOR
L.FISHER

"Microphone", 1973

Composition réalisée en 1973, au centre de Musique Contemporaine du Mills College dans le cadre d'un projet de recherches concernant les enregistrements multi-pistes. L'unique source de modulation est obtenue par une réinjection

à partir d'un microphone et de quatre chambres d'échos télécommandées. L'incidence et/ou la durée des sons est déterminée par des filtres à bande très étroite et insérés dans le circuit.

Cette réalisation reprend les éléments du travail conçu pour le Pavillon Pepsi-Cola (Expo 1970 à Osaka, Japon), basé sur l'exploration des ondes sonores échangées entre deux microphones et 37 haut-parleurs et de leurs variations incessantes.

DAVID TUDOR

"Pulsers", 1976 par
D.TUDOR

Il s'agit d'une exploration de l'ensemble des rythmes électroniques qui sont produits par des moyens "analogiques", plutôt que digitaux. Bien que le circuit électronique utilisé soit auto-générateur et ne contienne aucun signal de base, les rythmes varient en fonction des différentes actions exécutées par l'interprète.

Cette version utilise également une bande, réalisée par Takahisa Kosugi au violon électronique, spécialement conçue pour "Pulsers".

LUNDI

25 OCTOBRE

JOHN DRISCOLL

par
P.DE MARINIS, électronique
J.DRISCOLL, scie égoïne ...
W.VIOLA, scie passe-partout ...

"Listening out loud", 1975

Cette pièce fut composée pour la "DANCE CONSTRUCTION & CO". Elle utilise un ensemble comportant des sons électroniques en direct, bande magnétique, scie égoïne et scie passe-partout microphones spéciaux, tuyaux de piscines en plastique.. Les scies ne produisent pas des sons en direct, mais des signaux de contrôle pour l'électronique. Les bandes magnétiques de ce concert ont été enregistrées lors d'une précédente exécution à Washington D.C. et sur un terrain de "Paddleball" à Brigham Young University. La pièce fut conçue en imaginant des espaces sombres et résonants comme une caverne.

PHILIP EDELSTEIN

"Zabriskie Point", 1976 par
P.EDELSTEIN

Zabriskie Point est un terrain de parking situé dans la Vallée de la Mort, en Californie, qui surplombe une des étendues les plus arides et les plus belles des Etats-Unis. Les sons de cette oeuvre sont à l'origine entièrement électroniques.

L'exécutant actionne une manette de contrôle à une seule dimension, ce qui a pour effet de produire, grâce à l'utilisation de techniques électroniques connexes (générateurs de fonction interconnectés et matrice d'interconnexion) des changements multidimensionnels dans le son.

Phil Edelstein forma ce projet en observant la manière dont les touristes de Zabriskie Point étaient fascinés par le paysage.

MARTIN KALVE

"Et puis... et puis...
est-ce que je puis ...", 1973 avec la participation
du public

Toutes les personnes présentes sont invitées à participer. L'oeuvre est conçue pour de grands objets à résonance; l'amplification subit l'influence des mouvements de la salle.

Pour la réalisation de cette oeuvre, chacun doit prendre une décision, aussi bien les artistes que le public. Cette décision peut bien sûr être évitée ou retardée. Toutefois, plus on retarde, plus il devient difficile et nécessaire d'agir.

MARDI

26 OCTOBRE

<u>Takehisa KOSUGI</u>	avec	R. JONES
"Catch Wave", 1965	D. TUDOR	M. KALVE
version 1969	J. DRISCOLL	P. DE MARINIS
	P. EDELSTEIN	W. VIOLA
	L. FISHER	

Interaction théâtralisée de 1 à 8 ensembles émetteurs et récepteurs.

John CAGE

"Atlas Eclipticalis".	avec	R. JONES
1961-62	D. TUDOR	M. KALVE
(version percussion)	J. DRISCOLL	P. DE MARINIS
	P. EDELSTEIN	W. VIOLA
	L. FISHER	

Composition utilisant les ressources du hasard, ainsi qu'un atlas astronomique sur les pages duquel des plaques transparentes permettent d'inscrire la position des étoiles. Chaque partie de percussion est représentée par un graphique indiquant la répartition dans l'espace des instruments de percussion, aussi variés et nombreux que possible, et qui sont choisis par chacun des instrumentistes. Les partitions sont écrites selon un axe de temps horizontal; directives spécifiques aussi bien que libertés d'action sont indiquées quant à la durée des sons. L'intensité dépend de la valeur des notes. L'ensemble des vingt parties pour percussions forme la partie pour percussion d'"ATLAS ECLIPTICALIS", sans chef d'orchestre. (Pour cette exécution, on utilisera huit "xill").

DU 20 AU

26 OCTOBRE

Trois installations permanentes

RALPH JONES

"Circuitree", 1974

Le dispositif se compose de 5 circuits électroniques indépendants, produisant des sons de manière identique, que l'on installe dans des arbres.

Chacun des circuits est sensible au vent, à l'intensité de la lumière et à la température ambiante; les sons produits sont déterminés par les variations de ces différents facteurs.

Les circuits sont logés dans des globes hermétiques en acrylique et sont alimentés par des batteries connectées avec chaque installation.

PAUL DE MARINIS

"The Pygmy Gamelan", 1973

Il s'agit d'un circuit conçu pour produire un environnement sonore.

Chaque module de "Pygmy Gamelan" joue dans une gamme pentatonique.

Les niveaux sont déterminés par 5 filtres résonants. Lorsqu'une impulsion de déclenchement très courte se présente à l'entrée du filtre, le filtre oscille, et cette oscillation disparaît ensuite graduellement. Nous sommes en présence d'un dispositif électronique agissant de la même manière qu'un instrument à percussion accordé, comme une corde à piano ou un xylophone. Les circuits intégrés utilisés ne sont que des surplus bon marché primitivement destinés aux produits de consommation. Leur utilisation est ici purement folklorique toutefois, et comme ces produits manufacturés en plastique qui circulent dans les sociétés primitives, elle tend à se référer à une culture différente de celle de la haute technologie.

RALPH JONES

"Sources of Naturally-Occuring Ultrasonics", 1976

Dans l'ensemble de mes recherches sur l'environnement naturel, cette exposition est une étape dans laquelle mon but est d'étudier et d'informer sur un monde acoustique dont les hommes ne sont pas naturellement conscients. Il s'agit du monde des vibrations acoustiques dont la plage de fréquence est plus élevée que la limite supérieure reconnue de vingt kilohertz de l'oreille humaine, plage que l'on appelle ultrasonique. L'appareillage que j'ai conçu et construit comme moyen d'investigation est un "transpositeur microphonique" étudié pour capter les vibrations ultrasoniques à l'air libre, et, usant d'une technique propre à la radio (montage hétérogène), qui transpose ces vibrations dans la plage audible. Une information théorique détaillée est disponible, et fait partie de l'exposition.